

HOHNACK

Conversation entre Christine BIREBENT et Guillaume SEILLER (association des Compagnons du Hohnack) et Marc GRODWOHL à Colmar le 8 janvier 2020

Question de lancement de la conversation : Echangez-vous des informations, d'un château à l'autre ?

Entre associations, guère. Les échanges se font entre individus.

GS. Les contacts avec Archéologie Alsace sont très fructueux, montrent des angles d'approche et des méthodes différentes. Le chantier de Châtenois en particulier s'adresse à un public très local qui peut entrer en contact direct avec des spécialistes.

Les rapports avec les administrations de tutelle de l'archéologie et des monuments historiques, sont comme on l'a vu à Sélestat, en général tendus. On reconnaît l'expertise et l'autorité de la DRAC mais on attend qu'elle aille au bout de ses missions. Et en face, les bénévoles des associations de châteaux n'ont pas toujours le recul ou le savoir nécessaires au dialogue. Aussi l'administration et les bénévoles se parlent peu, lorsque les projets sont mal engagés (réglementairement ou psychologiquement). Par contre, on a des exemples de projets qui se sont très bien déroulés car les procédures et les formes ont été scrupuleusement respectées.

Les tensions comme les réussites mettent l'accent sur un point-clef :

Les associations ne sont pas égales

La sociologie des associations est déterminante. Une association dirigée par une personnalité connue, un journaliste ou autre personne publique ou assimilée, aura beaucoup plus de chances de voir ses demandes comprises et prises en compte rapidement. Ce n'est pas une question de favoritisme ou de copinage. Simplement ces dirigeants associatifs ont un carnet d'adresses, connaissent les fonctionnements administratifs et politiques et maîtrisent les « codes ».

Pour pallier ce handicap et arriver à plus d'équité dans la considération portée aux associations et leurs projets, CB souhaiterait l'institution d'un niveau, fédéral ou organisationnel, qui associerait trois missions :

- La formation des bénévoles aux techniques appropriées en matière de dégagements, consolidations etc.
- L'aide au diagnostic et à la mise en œuvre de solutions.
- La centralisation des demandes de crédits de consolidation ou aménagements et la hiérarchisation des réponses selon des critères objectifs

Après discussion, on a convenu qu'il était difficile d'attendre que ces missions soient assurées par un organisme émanant des collectivités ou de l'Etat, car elles sont de natures différentes, relevant les unes du conseil et les autres du financement ou du respect de la réglementation.

Ajoutons d'autres facteurs d'inégalité de sites et associations :

- Certains châteaux sont privés
- D'autres appartiennent à des collectivités ou à l'Etat
- D'autres, enfin sont publics et ouverts à la visite moyennant paiement d'un droit d'entrée,

ce qui complique la donne si l'on cherche des solutions globales applicables équitablement partout.

Encadrement et formation : les difficultés à penser et agir de manière fédérale

Ce point revient sans cesse dans l'entretien. Les bénévoles se sentent seuls, sans encadrement de professionnels et aide sur les méthodes et les techniques. C'est un vrai besoin, auquel il faudrait répondre dans le cadre d'un **partage des savoirs**. La connaissance archéologique, monumentale, technique des professionnels devrait se transférer aux bénévoles dans le cadre d'un échange : car qui mieux qu'eux connaît leur site, ses contraintes et menaces ?

Peut-on attendre d'un niveau fédéral qu'il organise ces formations (GS préfère le terme de « sensibilisation ») ? A la lecture du site internet de l'association Châteaux forts vivants (consulté par MG avant cet entretien) on voit des rubriques « apprendre », découvrir », débroussailler », fouiller » qui font penser que ces volets fédératifs ou fédéraux sont pris en compte par cette association. GS et CB ne savent pas si c'est le cas. Ce site présente aussi un agenda public des activités ... non renseigné. De la difficulté à faire vivre des outils communs...

Le temps administratif et le temps du projet associatif ne sont pas les mêmes

Au château du Hohnack se présente une illustration concrète. Ce château est en libre visite et ne présente ordinairement pas de problème de sécurité publique. Mais à l'automne 2019, un mur a subitement présenté des signes avant-coureurs d'effondrement. Le Président de l'association en a avisé la commune, propriétaire du château. Le maire a pris un arrêté de péril et en conséquence le château a été fermé à la visite. Les services de la DRAC ont été informés et sollicités. Mais à ce jour, aucune visite technique n'a eu lieu. L'association est dans l'inconnu. Comment pourra-t-elle mener ses activités dans les mois et peut-être années à venir ? Elle ne peut pas s'organiser et n'a personne avec qui discuter des solutions possibles, de leurs modalités, de leur calendrier. Elle n'a pu que bâcher le mur, et s'installer dans l'attente.

Le mur en cause a pourtant été reconstruit ou restauré à une période relativement récente. Mais impossible de trouver des traces écrites de ces travaux, qui permettraient de comprendre ce qu'il s'est passé pour le cas échéant prévenir d'autres incidents similaires dans le futur. On déplore donc

une perte de mémoire des interventions modernes sur le site, ou du moins une très grande difficulté à savoir où trouver l'information les concernant.

Cela intervient de surcroît au moment où l'association a lancé une campagne de financement participatif pour améliorer l'accès routier au château.

L'animation

Derrière ce terme général , des pratiques distinctes.

A) Le « Koh Lanta des Chevaliers »

Le premier type de pratiques vise à parler du château à différents publics, dont les adultes. La relation qui s'établit ici est en totale rupture avec le lot commun dans la vie quotidienne. On accueille des gens essoufflés par la montée, ravis d'arriver, détendus et d'excellente humeur.

Les scolaires visitent en groupes importants, 100 voire 150 enfants des écoles de proximité. Le château est un élément essentiel des projets pédagogiques des écoles proches. A preuve, deux directeurs d'école font partie du conseil d'administration de l'association.

Le mode de pédagogie « immersive » du château est ludique, les classes étant divisées en sous-groupes pratiquant les mêmes activités par rotation. Un groupe d'enfants est muni d'un Jeu de l'Oie (conçu par CB), dont les cases renvoient à des questions/réponses cachées dans différents recoins du château, intéressants à découvrir et commenter. Un autre groupe s'adonne à divers épreuves sportives chevaleresques (jeux de bague, tir à la corde etc.). Il y a un groupe de chevaliers jaunes et un groupe de chevaliers rouges. Pour cela, les enfants se sont auto-nommés Chevaliers-Koh Lanta.

La source de ces animations à finalité éducative est le château, comme objet historique situé dans une période circonscrite. La mesure de temps par la chronologie, les dates-repères, s'est perdue. On dira « il y a tant de centaines d'années » ou « à l'époque de tel roi ».

Des visites ludiques sont de même offertes aux élèves du collège. On travaille davantage sur des plans.

B) Le château pris par les Vikings

Tous les membres de l'association n'ont pas la précision de l'histoire et de l'architecture du château pour priorité. Pour beaucoup, ce qui compte, c'est le lieu et la vie qu'on y apporte :

« Il ne faut pas s'interdire des choses, c'est ça qui donne vie au château »

Aussi, l'association organise tous les deux ans (la dernière fois en juin 2019) une fête médiévale. Chacune et chacun y va de son costume : le tavernier, la bohémienne, le charpentier etc. et endosse son rôle auprès d'un public invité à participer de diverses manières.

Cette année, le thème était « le château pris par les Vikings ». La fête est un moyen de remplir la caisse, certes. C'est aussi le moyen de faire venir des gens au château, des personnes à qui ne viendrait pas l'idée d'y venir, car a priori ils ne s'intéressent pas à l'histoire.

A-t-on besoin de convoquer des Vikings pour attirer du monde ? L'histoire du château ne contient-elle pas suffisamment de ressources pour nourrir une fiction ? On convient que la question peut être posée et que ce serait peut-être même un moyen de faire se retrouver les « conservateurs » (intéressés par l'histoire et l'archéologie) et ceux qui valorisent le château plutôt comme cadre ou décor, sans obligation de conformité à une vérité historique du lieu.

Les liens affectifs, des personnes avec le lieu, et entre les personnes qui le font vivre

CB voit dans son investissement dans le château la poursuite logique d'une histoire collective et familiale. Enfants, on y montait très souvent en famille. Depuis le château on assistait, verre à la main, au feu d'artifice de la vallée. De cette familiarité avec un lieu aimable, CB tire le goût de la transmission : d'autres peuvent vivre ici ce qu'elle a vécu. Le château lui a fait aimer l'histoire médiévale.

Cependant l'amour du lieu n'est pas tout. CB aime l'association car le « type de bénévoles » que l'on rencontre lui convient : des gens de tous bords ou milieux sociaux, aux compétences très variées.

Le parcours de GS va dans le même sens. Investi dans les châteaux de Ribeauvillé, il s'est lassé du rôle de bénévole-potiche dans lequel un management autoritariste l'enfermait. Il s'est rapproché du Hohnack où il a trouvé des gens et une ambiance positifs.

L'archéologie du bâti, comme animation

A)

GS. On en revient à la formation des bénévoles des associations. Ils sont rarement **orientés** et s'attellent à la mise en valeur d'un château avant d'avoir bien compris quelle est son histoire et comment celle-ci se matérialise par les différentes étapes de construction et d'aménagement, pourtant bien reconnaissables en élévation et que l'on peut facilement expliquer sur plan. Cela pour ce qui concerne l'appréhension des épaisseurs de temps stratifiées dans le monument, tant par les envolées que par les visiteurs.

B)

G.S. Second aspect relevant de l'archéologie du bâti, l'explication du château comme lieu de vie en faisant le parallèle entre les modes d'habiter contemporains et ceux médiévaux que les traces matérielles sur les murs des châteaux permettent de lire : d'où provenait l'eau, où faisait-on la cuisine, comment évacuait-on les déchets etc. Mon profil de technicien en mécanique m'amène à étudier aussi les techniques de construction. En particulier j'ai réalisé une roue de levage dite « cage

à écureuil », longue de 6 m, large de 2 , 80 m et haute de 4,5 m. Je ne sais où la remiser et l'exposer au public.

Il est certain que remonter le mur en voie d'effondrement du Hohnack en utilisant cette roue aurait un bel impact éducatif et médiatique. Je pense que les travaux de restauration, reconstruction présentant un intérêt éducatif devraient être scénarisés. Au lieu d'être une charge financière et une source de tracas, ces travaux pourraient apporter une valeur ajoutée importante à la vie et à la signification d'un site (commentaire MG comme nous le faisons à l'écomusée et comme Guédelon l'a fait pour les châteaux avec le succès que l'on sait).

Où confronter sa pratique, se nourrir des expériences des autres ?

Les réponses tardent à venir lorsqu'on demande à GS et CB quels sont les châteaux, en Alsace ou ailleurs, dont les expériences apportent du neuf ou de l'étonnement positif. CB salue la très grande qualité des animations scolaires du Haut Koenigsbourg, ou les démonstrations de la Compagnie Saint-Georges.

CB reconnaît que toutes les ruines de châteaux ne la font pas vibrer. Nos châteaux alsaciens sont vraiment très en ruines et parfois on ne parvient pas à y discerner des traces de la vie de leurs anciens constructeurs et habitants, des « choses concrètes ». Il y a une toute autre présence, certes invisible mais prenante, dans les châteaux habités.

« J'aime les ruines pour voir s'il y a quelque chose à y voir » le propos mérite d'être cité mot à mot car il exprime parfaitement la motivation de nombre d'amateurs de ruines : il faut que celles-ci aient une part de séduction (romantique) mais plus encore qu'elles invitent à l'exploration et la découverte par soi-même (ce qui n'exclut pas un minimum d'accompagnement pour livrer quelques clefs).

En final vient la question de ce que pourrait être l' « enchantement ». CB et GS comprennent à travers cela une forme d'animation hors sol, hors ancrage dans le temps et dans l'espace local, qui ne convient pas à l'idée qu'ils se font de la fonction des châteaux.